



# Une enquête sur les années lémaniques de Coco Chanel

**INTERVIEW** | Journaliste à «La Côte», Marie-Christine Fert sort un ouvrage historique. Elle a laissé de côté la vie locale pour s'intéresser au passé de Gabrielle Chanel, alias Coco, venue s'exiler au bord du Léman.

PAR [PAULINE.BURNIER@LACOTE.CH](mailto:PAULINE.BURNIER@LACOTE.CH)



Marie Fert sort son livre sur les années d'exil en Suisse de Gabrielle Chanel. La couturière est notamment passée à Prangins. CÉDRIC SANDOZ



Il y a cinquante ans presque jour pour jour, le 10 janvier 1971, Gabrielle Chanel, alias Coco, s'endormait au Ritz à Paris. Si ses obsèques se sont déroulées à la Madeleine, comme nombre de personnalités de la culture française, la créatrice de mode avait spécifiquement demandé à être enterrée à Lausanne. Elle repose ainsi au cimetière du Bois-de-Vaux, dans la capitale vaudoise.



**Elle faisait confiance aux Suisses pour la laisser tranquille.”**

MARIE FERT  
À PROPOS DE L'EXIL SUISSE  
DE COCO CHANEL

Mais pourquoi ce choix? Cette exacte question a poussé notre journaliste Marie-Christine Fert à se plonger dans la vie secrète de cette icône. Un exercice pas forcément évident au quotidien: «C'était compliqué de passer des budgets de la Ville de Nyon aux dessous sombres de la vie de Coco dans la même journée, raconte celle qui signe cet ouvrage Marie Fert. Ecrire des articles ou un livre, ce sont des exercices très différents. J'avais besoin de signifier que je ne faisais pas la même chose.»

«Gabrielle Chanel, les années d'exil» sort ce vendredi, aux Editions Slatkine. Une enquête au léger goût de polar.

**Marie Fert, qu'est-ce qui vous a poussé à faire cette enquête sur les années suisses de Gabrielle Chanel?**

J'ai lu beaucoup d'ouvrages sur la vie de Coco, de Gabrielle Chanel. Tous mentionnent à un moment ou un autre son passage en Suisse. Mais ce volet est généralement balayé en quelques lignes. Ma curiosité m'a donc poussé à vouloir reconstruire le puzzle que constitue son passage au bord du Léman. Je savais aussi qu'elle était enterrée à Lausanne et je voulais donc savoir pourquoi.

**Gabrielle Chanel est arrivée en Suisse la première fois en 1945, pour une longue durée. Cependant, elle fera beaucoup d'allers-retours entre la France et les bords du Léman. Peut-on donc réellement parler d'exil?**

Je pense que oui. Dans le sens où elle avait fermé ses ateliers de couture à Paris en 1939. Pendant la guerre, ses amours avec un espion allemand, sa participation à des missions d'espionnage nazi ou encore sa lutte pour récupérer tous les droits du fameux Chanel n°5 des mains d'hommes d'affaires juifs font d'elle une persona non grata à la Libération. Jusqu'en 1953, où grâce aux lois d'amnistie en France, elle peut revenir à Paris et enfin relancer sa confection de vêtements.

**Et pourquoi a-t-elle donc choisi la Suisse pour s'exiler?**

Gabrielle Chanel était déjà venue plusieurs fois dans notre pays avant la guerre. Elle avait côtoyé sa clientèle, notam-

ment à Saint-Moritz, dans les années 1920. En 1945, quand elle vient s'y exiler, elle veut qu'on l'oublie. Elle fait confiance aux Suisses pour la laisser tranquille. Il faut aussi dire qu'elle adhéraît totalement à la politique vaudoise interdisant les associations affiliées à l'Internationale communiste. Et puis tous ses comptes bancaires étaient en Suisse ainsi que ses médecins, notamment son dentiste et son oculiste.

**Gabrielle Chanel est restée principalement à Lausanne, mais est-elle venue sur La Côte?**

Oui! Elle est venue notamment à Prangins avant la Deuxième Guerre mondiale. La clinique de Prangins avait une importante renommée. Il était connu qu'on y soignait les maux psychiatriques des plus grands. Gabrielle Chanel y avait donc emmené une de ses connaissances. Elle n'a toutefois pas été patiente dans l'institution.

**La créatrice de mode est reconnue pour avoir falsifié son passé. Vous le dites, d'ailleurs, elle ne voulait pas que ses origines campagnardes soient connues. A-t-il été difficile de démêler le vrai du faux dans vos recherches?**

Pas tellement. Elle a surtout voulu cacher ses origines. Dans la période que j'ai étudiée, donc de 1945 à 1953, son but était surtout de faire profil bas dans un environnement politique tendu. Elle voulait qu'on oublie sa participation



à des opérations d'espionnage.

**On remarque votre âme de journaliste locale lorsque vous décrivez les événements qui se sont passés à Lausanne au moment de la venue de Chanel. Pourquoi avoir choisi de parler de l'actualité de la capitale?**

Gabrielle Chanel restait principalement dans des palaces, au Beau-Rivage à Lausanne, par exemple. Je voulais montrer la réalité de la capitale vaudoise à la fin de la guerre. C'étaient vraiment deux mondes. Lausanne était une ville extrêmement pauvre. J'ai mentionné aussi l'incendie du Lausanne Palace en 1943. J'ai d'ailleurs eu beaucoup de plaisir à lire les articles de l'époque. Les journalistes avaient une très belle plume!

**On sent une certaine admiration de votre part pour Gabrielle, juste?**

Non, pas du tout. J'ai d'ailleurs commencé mes recherches avec beaucoup d'a priori. Au fil de mon travail, je me suis surprise à m'attacher de temps à autre à ce personnage. Car en dépit de tous ses défauts, je trouve qu'elle a un parcours exceptionnel. C'est une des premières femmes d'affaires. Et Chanel est encore et toujours, aujourd'hui, un empire.

«Gabrielle Chanel, les années d'exil»,  
de Marie Fert,  
sortie le vendredi 8 janvier  
aux Editions Slatkine, 28 francs,  
commande en ligne possible sur  
[slatkine.com](http://slatkine.com).